

mon cher Arct

J'ai écrit vous avec un chèque de 294. ¹²/₁₀₀. Le bureau
d'échange à la B. O. ayant fait une remise de 2. ¹²/₁₀₀.
a réduit le chèque primitif qui était de 300. à cette somme;
vous avez présumé que c'était le moyen le plus sûr et
le même pour le plus facile de vous faire toucher, incontinent
cet argent qui doit être affecté aux frais de votre voyage
et de celui de votre frère: comme vous ne m'avez fait
une demande que de 90. j'ai pensé qu'une égale somme
suffirait à Brown. nous espérons qu'au plus tôt la réception de
ce chèque vous vous mettez de suite en route, et que vous serez
assez heureux pour trouver un passage à bord de quelque bon
navire partant vite pour la B. O.. Si à votre arrivée en
ville vous avez besoin de fonds: Vous pourriez vous adresser
sans hésiter, à M^r. Lebrun et Wey, mes agents, auxquels je
vais transmettre des ordres en conséquence. Vous aurez soin de
vous tenir informés du jour de votre départ afin que nous
puissions, à peu près, connaître celui de votre arrivée; Vous
prendrez passage à bord du premier steam boat qui remoncera
à fleur ou si vous préférez vous rendre sur l'habitation
de mad^{me} Sabine; j'aurais sans vous chercher.

Je connais peu la situation, en fait de finances,
dans laquelle vous vous trouvez; mais si vous ou votre frère
avez contractés des engagements auxquels vous ne sauriez faire

faire avant votre départ; fourrifier votre bûche à 9999 mois
de terme, et à votre arrivée nous arriverons aux moyens de la
votre à l'échelle.

Depuis une dernière lettre, mon cher tricot, notre
maison a été pendant près de deux semaines un séjour de peines
et d'afflictions: nous avons failli perdre notre chère Marie Louise;
la pauvre enfant a été à toute extrémité... heureusement que
le rétablissement de votre maman arriva peu de jours avant et
permis à cette tendre mère de lui prodiguer tous ses soins; nous
sommes véritablement rassurés sur son sort et nous pouvons
nous livrer sans crainte au plaisir que nous ressentons d'avoir
de vous savoir parmi nous... Le frère St. Julien a tenu bon
cette année, le père a fait de même et madame Presvert aussi
bien que peut le permettre son âge et votre tendre mère,
ma chère épouse qui a beaucoup souffert tant au moral qu'au
physique, est parfaitement rétablie: quant à vous, comme
vous allez quitter un pays où l'on se porte toujours bien, il faut
espérer que vous allez amener avec vous cette santé qui tient au
sol que vous avez habité.

Les maladies n'ont fait aucun ravage cette année,
la ville peut-être qu'avec beaucoup de soins, une stricte vigilance,
et une bonne police parviendrait-on à se garantir de ce fléau
intestineux?

Les récoltes jusqu'à ce moment promettaient beaucoup
et semblaient vouloir récompenser le cultivateur de ses peines,
mais cette maudite maladie dont vous avez vu les funestes
effets sur l'habitation de Notre-Dame-Nieit de paraitre

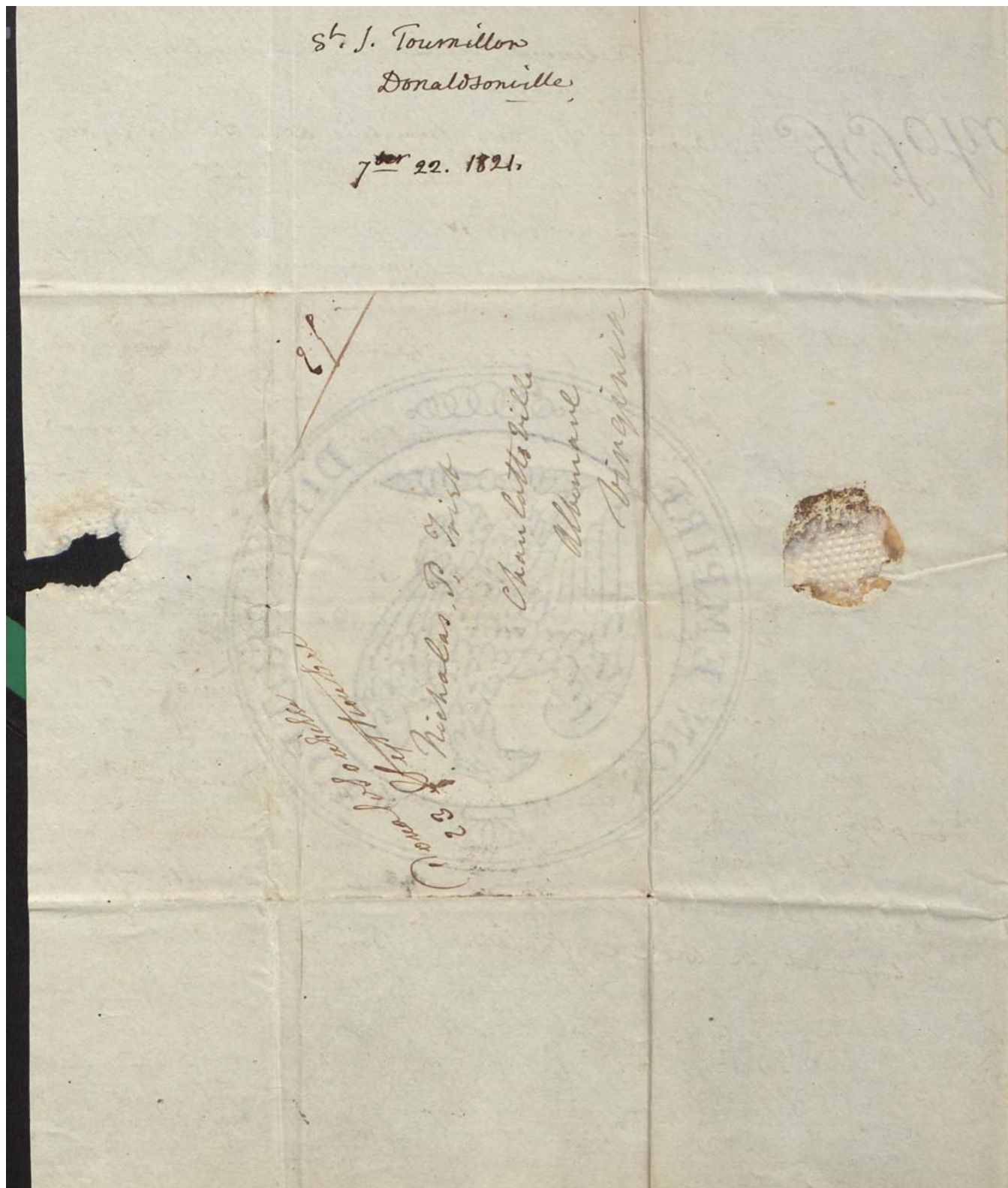
de nouveau et non enlevée, selon toutes les probabilités,
un bon tiers de notre récolte.

Je suis depuis quelque temps troublé avec toutes les gazettes :
j'ai un dégoût pour tous les détails que j'y vois sur le
fonctionnement du grand empire. Comment est-il possible
qu'une nation qui salue la présidence au tout et
sur tout puisse encore suivre de stages qui fassent la
mienne entre la barbarie et la civilisation? ce sont des misères
dont la pauvre peuple paye les représentations. J'aime bien mieux
cette circonstance sage et politique tout-à-fait de l'empire de
la Chine qui, nouveau triptolème, donne annuellement à ses
sujets l'exemple du travail et ne s'occupe pas de vaines
affaires.

une terre que tout d'autre font avec empire.
les peuples vont avant sans doute, surtout de
la conduite du grand a. f. à l'égard de l'empire. De pentacle,
fallera : les uns le dément d'autre l'approuvent :
selon moi, c'est un acte de vigueur, et le signeur en doit être
employé que tout cela est indubitablement nécessaire.

Donc à votre frère que j'ai vu lui écrire inutilement.
Nevez, mon cher tout, l'effacement de mon activité et les
embourbements de toute la famille tourmentée.

22. 7. 1821.



Original manuscript in the Southern Historical Collection, Nicholas Philip Trist Papers, University of North Carolina-Chapel Hill